

LA SYMBOLIQUE DU FEU DANS LA RELIGION MUSULMANE

Mon approche est une simple et modeste esquisse. Car, à ma connaissance, la question du feu et de sa symbolique n'a pas de place spéciale dans la pensée religieuse musulmane classique. Probablement pour la bonne raison que l'islam est une religion monothéiste qui se méfie des symboles, des incarnations, des icônes... pour représenter la divinité, le sacré, le mal... Et, d'une certaine manière, il est resté une spiritualité de transcendance abstraite.

Mais, si l'islam est une religion aniconique, il est cependant une Tradition du Livre, déconnecté de son Auteur, certes, mais communiqué cependant à travers des signes (*ayates*).

Tout le travail de l'interprétation passe alors par l'approche sémiologique, par l'étude de la sémantique des Textes. Et c'est à partir de ces Textes que je vais tenter de dégager les symboliques du feu, telles que je peux les comprendre à travers l'islam. L'islam se réfère à une Révélation divine à deux strates : le Coran, qui est d'origine divine et d'expression divine, et la *Sunna* (paroles et actes du Prophète), qui est d'inspiration divine mais d'expression humaine. Les musulmans distinguent ainsi deux ordres de révélation qu'ils ne confondent pas.

Le Coran est une Révélation qui communique par signes. Dieu ne se révèle pas comme Dieu incarné, mais révèle par médiation linguistique et sémantique en gardant une distance ontologique avec la Création. La Révélation est ici une indication qui ne lève pas le mystère de Dieu et de son sens et qui ne dévoile pas totalement la vérité. En effet, que l'on parcoure attentivement le Coran : son contenu sémantique et sémiologique ouvre sur d'autres perspectives et d'autres modes de connaissance. Il ne renferme pas l'esprit dans le seul corpus de la Révélation, mais ouvre des horizons — *'āfaq*, pour reprendre un terme coranique — pour l'esprit. Le Coran invite son lecteur à chercher la vérité dans la nature, le monde, notamment en consultant son esprit et sa conscience profonde (*fitra*).

Je parlerai donc ici de la théorie des trois livres : le livre révélé, le livre cosmique ou naturel et le livre intérieur, celui de la raison

universelle (*'aqle*). Nous comprenons dès lors que travailler sur le texte, c'est également chercher le sens grâce à d'autres modes de connaissance et d'autres références.

À partir de cette posture intellectuelle, parler du feu, c'est avoir un œil sur le Texte et un œil sur l'universel, au risque de loucher. En tout cas, je vais essayer, au long de mon exposé, d'éviter ce strabisme herméneutique, afin de dégager une interprétation de la symbolique du feu le plus cohérente possible.

Tout d'abord, et de manière spontanée et intuitive, je dirai que le feu, comme le reste des éléments de la nature, apparaît paradoxal et duel : une pièce à deux faces, comme le bien et le mal, d'ailleurs. Ce qui est un avantage dans le feu pourrait être son inconvénient, et *vice versa*. Tout se joue au niveau de notre perception des choses, à partir de ce que nous sommes, et au moment où nous le pensons. Dans l'absolu, le feu ne relève ni d'une symbolique positive ni d'une symbolique négative.

Évoquons tout d'abord la symbolique positive. Pour le croyant, théologiquement parlant, le feu est associé à Dieu. Tout simplement parce que c'est Dieu qui l'a créé. Et, pour le musulman, Dieu ne fait que le bien, dans l'absolu. Le mal ne peut provenir de Dieu, comme le rapportent des sources scripturaires. C'est là un point dogmatique. Traduit en langage théologique scolastique : le mal n'est pas attribué aux Actes (*af'ale*) de Dieu et donc à son Essence, à son Être, mais aux actés (*af'ulâte*). Il y a là une démarcation théologique, épistémologique entre le Créateur et la création ou la créature.

L'implication de cette posture de la doctrine de la foi musulmane fait que ce qui apparaît comme un mal, si l'on attribue cet aspect au feu, ne l'est au fond que relativement ; c'est une vue de l'esprit. Aussi, et selon la dogmatique musulmane, le mal n'est-il jamais définitif ni un but ultime qui expliquerait le mystère de la création et le but ultime de notre monde. Le feu donc, même considéré comme un mal, ne l'est qu'au niveau instrumental et technique. Il n'a pas de valeur intrinsèque, axiologiquement parlant. Il n'a pas de symbolique systématique négative.

On oppose souvent le feu à l'eau, alors que l'eau peut anéantir, selon la symbolique du déluge de Noé. Ce qui est valable pour le feu l'est aussi pour l'eau, pour n'évoquer que cet autre élément de la nature. En effet, ce qui donne la vie, comme l'eau, pourrait la détruire, et ce qui pourrait détruire la vie, comme le feu, pourrait aussi la réchauffer et l'entretenir.

Il y a donc un feu positif. En reprenant un passage de l'Ancien Testament, le Coran parle de la révélation de Dieu à côté du Buisson ardent. Le feu indique ici la présence de Dieu. Un feu que le Coran qualifie — dans la situation où se trouvait Moïse — d'élément qui

réchauffe et qui éclaire. En effet, la manifestation pyrique de Dieu à Moïse est venue au moment où Moïse cherchait dans le froid un lieu pour se réchauffer, et dans la nuit, une lumière pour lui éclairer le chemin. À cet égard, la présence de Dieu associée à ce feu est une symbolique positive. Comme le feu, la parole de Dieu réchauffe le cœur et éclaire l'esprit.

Le Coran utilise le mot *wahye*, équivalent de « révélation », communication divine qui signifie étymologiquement le feu, l'énergie et la célérité. C'est pour cette raison que, lors de la Révélation, le Prophète Mohammed sue, même dans la nuit la plus froide de l'hiver. Comme pour Moïse, le feu, de ce point de vue, apparaît comme le symptôme du contact et de la communication entre l'homme et Dieu. La chaleur, le feu représentent à ce titre l'énergie qui lie la transcendance avec l'humanité du Prophète.

Il y a aussi un aspect ambivalent de la symbolique du feu. Dans certains passages du Coran, il est question de deux êtres, deux entités constituées de deux substances différentes, à savoir Adam, d'origine argileuse et le Satan, le tentateur qui sème la confusion, le diable, celui qui sépare mais qui, lui, est créé à partir du feu.

Il y a plus généralement dans le Coran deux dimensions de l'être vivant, libre et responsable : l'Homme et le *Djinn* (qui veut dire 'celui qui est caché aux yeux des humains'). Cet être n'incarne ni le bien ni le mal. En revanche, tout être qui fait et prône le mal est qualifié de *satana*, qu'il soit humain ou *djinn*.

Ce qui va nous intéresser ici, c'est le dialogue que le Coran rapporte entre Dieu et Iblis (nom propre du premier être qui a désobéi frontalement à Dieu). Dieu lui demanda de saluer Adam. Jusque-là, Iblis, Satan, n'était pas encore diable, ce qui confirme que le mal n'est pas ontologique. L'islam en effet parle de vertu originelle ; la faute n'est qu'accidentelle, contingente. Le diable par orgueil refuse de saluer Adam : « Pourquoi saluerais-je cet être d'origine tellurique alors que moi, je suis d'origine pyrique ? », prétexte-t-il, croyant que la valeur ontologique d'un être est liée à son origine. Or il se trompe car, dans la matière, se trouve une énergie insoupçonnable : vous cassez un atome et c'est la bombe atomique ! Le feu est donc emprisonné dans l'argile, l'argile est à ce titre plus fort que le feu. La terre, c'est aussi l'humilité, posée, alors que le feu est léger, orgueilleux... Ainsi donc, le diable a fait une mauvaise analogie. Le feu tout seul n'a pas de sens, il détruit mais, une fois inscrit dans la matière, il peut donner la vie. Comme cela a été souligné tout à l'heure ¹, le feu est

1. Voir la conférence de Jean-François Mattéi, « Le Feu dans la pensée d'Héraclite d'Ephèse ».

aussi dans l'eau. Tout simplement parce qu'il y a unité de la création ; parfois, le feu disparaît au profit de l'énergie, l'énergie devient feu. L'oxygène nourrit le feu ; ce même oxygène est contenu dans l'eau, laquelle éteint le feu. Tout est paradoxal, tout est duel, rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme. Dans la théologie musulmane, il n'y a pas d'antinomie entre la perception philosophique d'Héraclite et la perception d'un certain nombre de théologiens musulmans, sur la question de l'éternité, du mal. Par contre, dans la Tradition musulmane, le bien reste absolu et, en dernier lieu, triomphant.

Parallèlement à cet aspect positivant, à la symbolique du feu qui réchauffe, éclaire, cuit les aliments pour maintenir la vie, il peut y avoir aussi une symbolique négative.

Dans le Coran en effet, le feu est aussi l'Enfer (la géhenne). Il brûle et est donc un moyen de châtement et une source de souffrance. Sa symbolique est eschatologiquement négative. C'est pour cette raison que les musulmans s'interdisent l'incinération : on ne brûle pas les cadavres. De l'argile, nous sommes venus, à l'argile nous retournerons, et la boucle est bouclée. D'ailleurs, il n'y a pas que le feu qui brûle, le froid aussi. C'est pour cette raison qu'il y a aussi dans l'Enfer un froid qui brûle.

Mais cette symbolique négative, l'est-elle, au fond, dans l'absolu ? et qu'en est-il vraiment dans la théologie musulmane concernant l'Enfer ? Pourquoi un châtement éternel pour une faute temporaire ? Et qui est concerné par ce châtement ?

En vérité, des Textes de l'islam laissent entendre que ce châtement par le feu ne concerne pas tout le monde et qu'il n'est pas éternel, contrairement au Paradis qui, symbolisant le bien, la jouissance et le bonheur, est, lui, éternel.

L'islam, comme le christianisme, est une religion du Salut ; un Salut céleste, celui des âmes, se fait dans l'Au-delà. Le Jugement dernier restaure les injustices de ce bas monde, et donne sens à notre existence ; sinon notre monde serait absurde. Le Jugement dernier rétablit la justice mais avec bonté et miséricorde. Celui qui va juger est un Dieu miséricordieux. Dans la théologie musulmane, la peine en général, que ce soit la peine dans le droit musulman ou la peine eschatologique, n'est pas une finalité de la Loi ni du législateur, Dieu. La peine pour la peine est une absurdité. L'Homme est créé pour le bonheur et non pour la souffrance. Selon la dogmatique musulmane, la faute — ou le mal — n'est pas ontologique, mais accidentelle. Une fois le mal réparé, la peine, toujours limitée, s'abolira. C'est ce qui permet à beaucoup de théologiens de dire que le feu brûlant de l'Enfer est éteignable, alors que le feu du paradis, source de lumière, sera éternel. Le feu de l'Enfer, dans cette perspective, restaure la prime

nature de l'Homme. Une fois la nature restaurée, il n'est plus besoin de châtement ; rappelons que, selon la doctrine de la dogmatique orthodoxe musulmane, n'est concerné par ce châtement que celui qui refuse Dieu en connaissance de cause, qui commet la faute sans raison, ou commet le mal sans contrainte ni ignorance ...

Car, selon l'islam, l'Homme est né croyant, spirituellement accompli ; c'est au cours de sa vie biologique et culturelle qu'il va s'éloigner de cet état originel. Il y sera rappelé par la Révélation. S'il a failli à la morale, il peut réparer par le repentir, puisque le repentir efface totalement le péché. Par le repentir, le pécheur sera réintégré dans l'économie de la perfectibilité spirituelle et morale du croyant. S'il ne se repent pas, les épreuves de la vie pourront le purifier. Les souffrances de la vie ne sont plus vaines, elles entrent avec une fatalité positivée dans la réalisation de l'être et de l'existence de l'Homme. Si les épreuves de la vie ne l'ont pas assez purifié, c'est la vie purgatoire de la tombe qui vient combler ce qui reste d'imparfait, puis l'Enfer après un Jugement dernier s'il le fallait, etc. Mais, en dernier lieu, il y a la grâce, le Salut et un pardon gratuits de Dieu qui est fondamentalement bon. En tout cas, l'Homme est voué à la félicité et à la jouissance finale, parfois après un passage purificateur d'épreuves existentielles.

Nous pouvons dire alors en conclusion que le côté négatif du feu n'a en définitive qu'une fonction de restauration de la prime nature humaine, afin de brûler les fautes de l'âme ; il brûle des microbes qui affectent les corps. Il est temporaire et non pas éternel.

C'est ce qu'on appelle l'apocatastase, qui permet l'accès à un Salut total et universel. Tout dépend alors de la manière dont on voit les choses. Une parole du Prophète rapporte que Dieu a dit : « *Je suis à l'image de ce que mon serviteur pense de moi* ».

Alors le croyant aura, d'une certaine manière, le Dieu qu'il mérite. Voilà qui rétablit une intrigue de Dieu et de la création, et donc de la symbolique sotériologique du feu qui nous occupe ici. Cela invite surtout à l'humilité...

Tareq OUBROU

Théologien

Grand Imam de la Mosquée de Bordeaux